



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

23 mars 2025

Lyon

Un point de deal démantelé, 20 gardes à vue : le bilan de la police aux Terreaux sur 5 jours

La préfecture du Rhône a communiqué, ce mardi 18 mars, les résultats des différentes opérations de police menées du 12 au 17 mars.

L'opération de « restauration de la sécurité du quotidien » menée à Lyon dans le secteur des Terreaux touche à sa fin. Pour le moment. Et la préfecture du Rhône dresse le bilan au travers d'un communiqué envoyé ce mardi.

Trois trafiquants interpellés

Du 12 au 17 mars, quatre opérations de police se sont déroulées en soirée et durant la nuit, entre le 1^{er} et le 4^e arrondissement, depuis le haut des pentes de la Croix-Rousse jusqu'à la place des Terreaux. Au total, 333 policiers nationaux, 47 policiers municipaux, ont été mobilisés dans le cadre de ce dispositif, sillonnant les rues pour contrôler les piétons, ou se po-



Les policiers lors d'un contrôle montée de la Grande Côte, dans la nuit du samedi 15 mars. Photo Jean Arca

sitionnant à des points stratégiques pour contrôler les véhicules.

Cette opération, appuyée par une enquête de police judiciaire, a notamment permis le démantèlement d'un point de deal, rue des Capucins, et l'interpellation de trois trafiquants de stupéfiants. En outre, pas moins de 2832 personnes ont

été contrôlées, ce qui a conduit à plusieurs résultats significatifs : 48 individus ont été interpellés, entraînant 20 gardes à vue. Par ailleurs, 10 étrangers en situation irrégulière ont été remis à la police aux frontières. En outre, 146 infractions ont été constatées, ainsi que 88 conventions relevées dans les transports en commun. Enfin,

56 amendes forfaitaires délictueuses ont été dressées, principalement pour la détention et la consommation de stupéfiants.

« Le théâtre de violences homophobes, sexistes, et de trafic »

La préfète du Rhône, Fabienne Buccio « félicite l'ensemble des services engagés dans cette opération d'ampleur attendue par les Lyonnais. C'est le résultat d'une coopération opérationnelle de qualité avec la police municipale de Lyon et Sytral Mobilités. »

Le maire de Lyon Gregory Doucet a également réagi : « Ce quartier festif a été notamment le théâtre de violences homophobes, sexistes, et de trafic en tout genre. Des faits intolérables qu'il nous faut combattre, en unissant nos forces. Je tiens à remercier ces policiers et agents dévoués à la sécurité du quotidien, leur travail est éminemment important pour les habitants. »

Lyon

Un ouvrier blessé par la chute d'un morceau d'échafaudage

Un accident du travail s'est produit ce lundi 17 mars peu avant 17 heures dans le centre de Lyon, où un ouvrier a été blessé par la chute d'une partie d'un échafaudage. Il travaillait sur un chantier, à l'angle de la rue Victor-Hugo et de la rue Sala quand, pour une raison encore inconnue, une pièce métallique est tombée sur lui. Gravement blessé, la victime, consciente à l'arrivée de secours, a été prise en charge par les pompiers. Selon les informations du Progrès, le blessé souffre d'un traumatisme crânien mais ses jours ne sont pas en danger. La police s'est rendue sur place pour effectuer des constatations et entendre les témoins.

Une enquête est en cours pour déterminer les causes exactes



L'homme a été pris en charge par les pompiers. Photo S. Majou

de cet accident du travail. Le 5 mars dernier, un charpentier-couvreur-zingueur a fait une chute mortelle dans ce même quartier d'Ainay, alors qu'il travaillait sur le toit d'un immeuble de la rue Auguste-Comte.

Lyon 1^{er}

Ouverture de la Cité des artisans-réparateurs pour fin 2028

Les travaux de démolition et de curage de la galerie des Terreaux démarreront en avril prochain.

En janvier 2024, la Ville de Lyon rachetait les trois derniers lots de copropriété, devenant ainsi le propriétaire de l'entièreté de la galerie des Terreaux. Cette ancienne galerie commerciale, inoccupée depuis plus de 30 ans,

Vers un début de travaux en 2027

La municipalité prévoit d'installer une Cité des artisans-réparateurs, un espace dédié à la promotion de l'économie circulaire, à la réparation et au réemploi accueillant des artisans réparateurs en plein cœur de Lyon. Une première phase de démolition et de curage programmée d'avril à juillet 2025,



La galerie des Terreaux. Photo Yves Le Flem

suivie d'une seconde phase, à partir du printemps 2026.

À ce jour, le calendrier prévisionnel prévoit la délibération relative à la promesse de bail au conseil municipal en septembre 2025, un début de travaux d'aménagement en 2027 pour un objectif d'ouverture fin 2028. L'ensemble des prestations, études de maîtrise d'œuvre et travaux, est estimé à 1 700 000 €

● De notre correspondant Yves Le Flem

Lyon

Zeus, le majestueux cheval métallique des JO attire la foule à l'hôtel de ville

Nombreux sont ceux qui se pressent dans la cour de l'Hôtel de Ville où trône, majestueux, Zeus, le cheval métallique de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024. Réactions dans le public.

Il est la star de l'hôtel de ville. Depuis quelques jours, la cour ne désemplit pas. On se presse pour le voir, pour s'émouvoir et immortaliser le moment. Au centre de l'attention, un invité qui a pris ses quartiers en débuts de semaine.

Tout d'aluminium et de mécanique de précision, il trône sous les fenêtres du locataire principal de ces murs. Il s'appelle Zeus. On l'a vu cavalier sur la Seine lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris. Et pour faire durer le plaisir, celui qui est aujourd'hui propriété de Sanofi a entrepris un périple de grande ville en grande ville.

« C'est magnifique », s'enthousiasme Michel, croisé parmi les centaines de personnes qui sont dans la file ce mercredi, pour admirer la sculpture animée conçue par l'Atelier Blam, studio d'architecture et de design nantais. Il ajoute, en découvrant le destrier positionné sur un socle imitant un miroir d'eau : « C'est une réalisation



Zeus, le cheval métallique de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024 est exposé jusqu'au 2 avril dans la cour de l'hôtel de ville. Photo Joël Philippon

féerique, originale et inattendue à l'image de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques que j'ai trouvée grandiose. La France a été à la hauteur de l'événement. »

Voir la « bête »

Laurent, dessinateur à la retraite, est descendu tout spécialement de la colline de la Croix-Rousse pour voir « la bête ». Il faut reconnaître quand il y a de

belles choses », constate-t-il. Martine, elle, l'imaginait plus grand. Une impression partagée par de nombreux visiteurs qui ont gardé en mémoire une image plus imposante du cheval métallique.

« Je suis très émue de le voir », confie Virginie qui explique avoir participé aux JO en 1988 en natation. J'ai porté les couleurs de la France cette année-là. Pour moi, ça reste toujours

un souvenir poignant ».

Au même moment, le cheval se met subitement en mouvement. Une nuée de portables se lèvent alors à l'unisson pour immortaliser l'instant. Élève ingénieur à l'Institut Supérieur de l'Aéronautique et de l'Espace de Toulouse, Thomas contemple la belle mécanique silencieuse. « Je ne pensais pas que les chaînes étaient toutes reliées entre elles. En plus c'est réussi au ni-

veau esthétique », murmure le jeune homme.

« C'est mon vélo amélioré »

Dany est tout sourire. « Pour moi, aujourd'hui est une fête. Ça me rappelle tellement cette soirée magique de la cérémonie d'ouverture ». Paul pour sa part est plus circonspect. Je ne suis pas très impressionné. C'est mon vélo amélioré. Il a quatre pédales au lieu d'un », ironise-t-il. Le spectacle aussi majestueux soit-il n'empêche pas certains de ramener sur le devant de la scène les critiques et les mécontentements qui bruissent dans l'air du temps. « Il est très beau », abrège Catherine, ancienne habitante du centre-ville, qui préfère ainsi orienter la discussion sur le maire de Lyon. Et de lâcher : « Grégory Doucet a refusé que la flamme olympique passe à Lyon et là, il accepte le cheval. Je ne comprends pas... »

● De notre correspondant

Yves Le Flem

Accès libre. Ouvertures du vendredi 21 au dimanche 23 mars de 10 à 17 heures. Mercredi 26 et vendredi 28 mars de 17 à 20 heures. Samedi 29 mars de 10 à 17 heures. Dimanche 30 mars de 13 à 17 heures. Mercredi 2 avril de 17 à 20 heures.

Lyon • Zeus, le célèbre cheval des JO de Paris est arrivé à l'hôtel de ville

Lyon n'aura pas vu la flamme olympique mais peut se réjouir de revivre un des moments phares de la cérémonie des JO 2024...

Zeus, le cheval métallique de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024, a arrêté sa course dans la cour de l'hôtel de ville de Lyon. Il est arrivé par les airs avec une grue qui est montée à 38 mètres. C'est un partenariat entre la Ville et Sanofi qui a conduit à cette exposition temporaire. « Cette cavalcade, c'est une célébration de l'esprit scientifique », lance à ce sujet Audrey Duval, présidente de Sanofi France. Avec son 1,80 mètre de hauteur, cette sculpture monumentale fabriquée à partir de structures en aluminium est le fruit d'une collaboration entre divers corps de métier, allant de la chaudronnerie à l'ingénierie, en passant par le design et la mécanique. Le studio d'architecture et de design Atelier Blam l'a conçue en s'inspirant des recherches du photographe Eadweard Muybridge sur le mouvement des chevaux. À découvrir jusqu'au 2 avril.

Accès libre (dans la limite de la jauge autorisée). Entrée place de la Comédie.

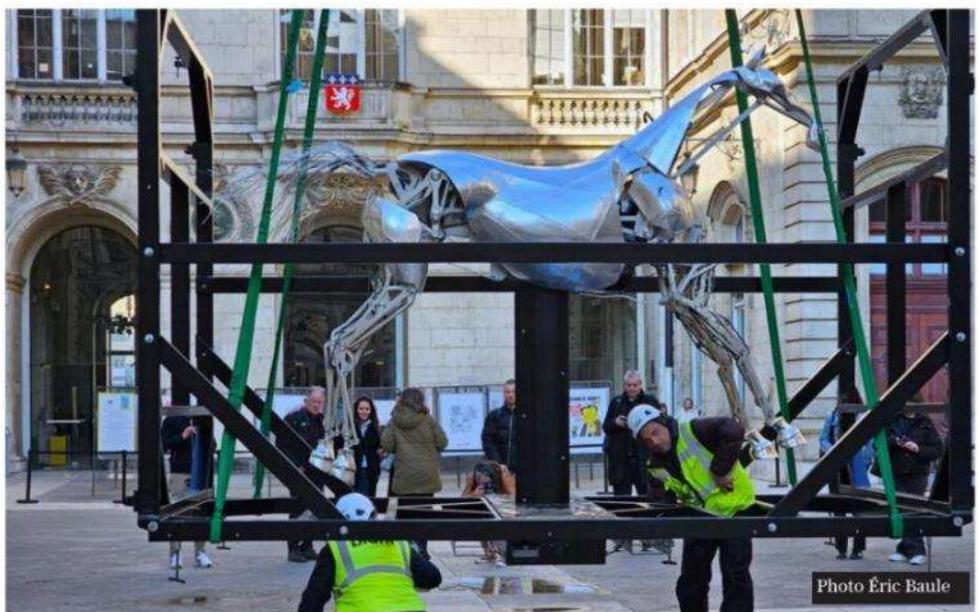


Photo Eric Baule

Lyon

Attentat de la rue Victor-Hugo : une bombe conçue à partir d'articles Amazon

Le procès de Mohamed Hichem Medjdoub s'ouvre le 31 mars, devant la cour d'assises spéciale de Paris. Il est accusé d'être l'auteur de l'attentat survenu le 24 mai 2019 en Presqu'île de Lyon. L'explosion d'une bombe artisanale avait physiquement blessé 13 passants. Il l'aurait composée dans son logement, à Oullins, à partir de produits vendus au grand public.

« Je suis un combattant raté ou plutôt un artificier raté. » C'est ce qu'a déclaré Mohamed Hichem Medjdoub au cours de l'instruction de l'attentat de la rue Victor-Hugo à Lyon. Son projet de « cibler les pieds des victimes » s'est avéré d'une tout autre ampleur. L'Oullinois, accusé d'avoir, le 24 mai 2019, fait exploser une bombe devant l'enseigne La Brioche dorée, blessant physiquement 13 personnes, va être jugé du 31 mars au 7 avril, devant la cour d'assises spéciale de Paris.

Il avait surélevé de 50 cm son engin explosif sur un banc en béton et les projectiles – des vis à bois et des billes en acier – avaient été envoyés dans de multiples directions, jusqu'à 2 mètres de hauteur et plus de 150 mètres de distance, touchant des passants sur le haut du corps.

250 à 400 grammes de TATP

Par chance, le TATP, dont la quantité utilisée serait comprise entre 250 et 400 g, était de mauvaise facture, ce qui a limité l'envergure de l'explosion. La charge avait été placée dans un emballage cylindrique de chips Pringles, dont les propriétés de résistance avaient également amoindri la puissance du souffle.

Fait inquiétant : l'attentat *low cost* a été réalisé avec des produits à la portée de n'importe

« Un effet plus terrifiant qu'une « attaque à la kalach »

Mohamed Hichem Medjdoub



Un sac piégé a explosé, le 24 mai 2019, rue Victor-Hugo à Lyon. 13 personnes ont été légèrement blessées.

Photo d'archives Joël Philippon

quel terroriste solitaire. Le mis en cause a commandé l'essentiel des articles rentrant dans la composition du colis piégé sur le site de e-commerce Amazon, avec des cartes prépayées, le dernier achat ayant eu lieu deux jours avant l'attaque.

Il s'était fait livrer de l'eau oxygénée, de l'acétone, des billes d'acier Airsoft, du fil de câblage électrique, un commutateur à télécommande, ou encore des connecteurs et des piles. Il avait demandé la fermeture de son compte Amazon, sur lequel il avait aussi acheté du matériel de survie, et la suppression de ses données personnelles, en marge de l'attentat.

Un engin fabriqué au domicile familial

La bombe aurait été fabriquée dans l'appartement qu'il occupait avec ses parents, un frère et une sœur, à Oullins. Il aurait évoqué des lésions aux testicules pour s'enfermer longuement dans la salle de bains, dès le mois d'avril, et fabriquer du TATP dans la baignoire, à plus d'une demi-douzaine de reprises, sans éveiller de soupçons chez ses proches.

Il a parlé, lors de sa garde à vue, d'un « mélange très facile à faire », dans une gourde blanche. Il aurait notamment procédé avec une seringue, des filtres à café et de l'eau pour le refroidissement. Les experts doutent qu'il ait pu laisser reposer le TATP dans le frigo familial pendant plusieurs heures, comme il l'a avancé.

Il aurait réalisé à son domicile, des tests sur l'explosivité de sa préparation, en approchant quelques grammes d'une bougie. D'après lui, cet explosif a « un effet plus terrifiant » qu'une « attaque à la kalach ».

« Petite explosion »

Selon ses déclarations, il aurait assemblé la bombe le jour de l'explosion, dans sa chambre qu'il partageait avec son frère lycéen. L'engin aurait notamment été composé d'un circuit imprimé allumant une ampoule et de poudre d'allumettes. La bombe était probablement activable jusqu'à 200 mètres de distance, via un système radio-commandé.

Il l'avait transportée à vélo, en empruntant un maximum de

Le rappel des faits ►

Le 24 mai 2019, Lyon, a, à son tour été frappée par la vague d'attentats islamistes.

Vers 17 h 30, une bombe comportant 43 vis et 231 billes métalliques a explosé dans la commerçante rue Victor-Hugo (Lyon 2^e), blessant physiquement 13 personnes et psychologiquement au moins 12 autres.

Le suspect, Mohamed Hichem Medjdoub, qui se présente comme un soldat du groupe État islamique, a été arrêté trois jours plus tard et écroué. Il est jugé à Paris, du 31 mars au 7 avril, et encourt la réclusion criminelle à perpétuité.

Aucune complicité n'a été mise en évidence durant l'instruction. Le TATP (tripéroxyde de triacétone ou peroxyde d'acétone, explosif puissant et instable souvent utilisé dans les attentats suicides) qu'il aurait fabriqué dans sa salle de bains, à Oullins, était de mauvaise facture, aucun passant n'a été gravement blessé.

pistes cyclables non cabossées, pour éviter un déclenchement intempestif. Il a affirmé avoir provoqué la « petite explosion » (sic) à une cinquantaine de mètres, en prétendant que personne ne se trouvait à proximité immédiate.

Élections européennes

Il aurait ciblé une boulangerie « pour que les Français se disent que même pour acheter du pain, ils n'étaient pas en sécurité ». Il aurait agi deux jours

avant des élections européennes, pour augmenter, selon lui, les chances de victoire de l'extrême droite (le RN terminera en tête mais moins haut qu'annoncé par les sondages avant l'attentat) et déclencher une guerre civile en France, entre les musulmans et le reste de la population. Un objectif manqué, tant l'attentat de la rue Victor-Hugo, au bilan humain limité, a disparu de la mémoire collective ces dernières années.

● Jérôme Morin

Lyon 2e

De nouveaux locaux pour Écoute Lyon Bellecour

Après les 29 m² mis à sa disposition par le Sytral en 1991, à la station de métro Bellecour côté rue Victor Hugo, c'est 100 m² que vient d'inaugurer Écoute Lyon Bellecour, ce 13 mars, côté République à l'entrée de la ligne A, direction Perrache.

« Solitude »

Née à Lyon en 1969, l'association s'appelait La Porte ouverte jusqu'en 2023 et a pour présiden-

te Marie-Anne Barrios.

“Entrer, Parler, Aller mieux” sont ses trois mots-clés. « Solitude, découragement, maladie, santé mentale et épreuves difficiles à vivre amènent des gens à pousser ladite porte, où une trentaine de bénévoles vont entrer en entretien avec un regard fraternel » souligne Marie-Anne après avoir remercié une pléiade d'élus, de partenaires, d'associations, d'élèves du lycée Lamarque de Rillieux-la-Pape qui ont

aménagé les locaux et de mécènes. Les bénévoles n'ont pas été oubliés. « Leur engagement, leur sens de l'écoute, leur envie d'offrir du temps au autres, ce sont les caractéristiques de la Fraternité » a tenu à souligner Valentin Lungenstrass, représentant le maire de Lyon, approuvé par la députée du Rhône, Sandrine Runel, et par le vice-président de la Métropole de Lyon, Pascal Blanchard.

● De notre correspondant Michel Nielly



Fleurs en main, Marie-Anne Barrios et ses bénévoles ont été mis à l'honneur. Photo Michel Nielly

Ouverture lundi 17 mars. De 12 à 19 heures du lundi au vendredi et de 14 à 18 heures le samedi. 100 m² avec sanitaire, salons d'accueil, salle de réunion. Entretien gratuit, confidentiel, sans rendez-vous et

anonyme. Pour les bénévoles, formation à l'écoute et présence d'un psychologue clinicien 1 fois par mois. Renseignement : ecoutelyonbellecour@gmail.com

Lyon 2e ● Expulsion des familles de l'ex-école Gilibert : le collectif Jamais sans toit en appelle à l'humanité du maire

L'annonce a fait l'effet d'une douche froide. D'un nouveau traumatisme. À l'occasion d'une rencontre avec les adjointes écologistes en charge des affaires sociales, le collectif Jamais sans toit a appris qu'une démarche d'expulsion à l'encontre des familles hébergées dans l'ancienne école Gilibert, dans le 2^e arrondissement, allait être lancée avec une date, celle du 1^{er} avril.

L'information n'est pas nouvelle, le lieu doit être mis à disposition de l'école des Beaux-Arts à partir de septembre, avant transformation profonde du site en bains-douches. Mais alors que les jours passent, l'inquiétude grandit. Dans une lettre ouverte, Jamais sans toit en appelle à l'humanité du maire de Lyon, Grégory Doucet. En lui demandant « solennellement » d'accepter de prolonger, encore un peu leur mise à l'abri.

Le 21 novembre dernier, les familles qui étaient installées dans le campement de la place Carnot avaient trouvé refuge dans les locaux désaffectés de cet établissement fermé l'été dernier. Trente enfants y avaient été mis à l'abri. Hormis les deux bébés, tous sont scolarisés dans les écoles, collèges et lycées de Lyon. « Plusieurs ménages ont pu obtenir une solution d'hébergement, mais 60 personnes demeurent sur ce site. Elles y ont trouvé un répit même si les conditions de vie sont loin d'être idéales », écrit Juliette Murtin, porte-parole du collectif.

Lyon 2e

Adieu à Gaby Véniat, scout secouriste à la Croix-Rouge en 1944 aux côtés de frère Benoît

Né le 2 novembre 1927, place Saint-Nizier (L1er), Gabriel Véniat, scout secouriste à la Croix-Rouge en 1944, aux côtés de frère Benoît, s'est éteint le 5 mars après une courte hospitalisation. Il habitait quai Saint-Antoine (2e) depuis 1930.

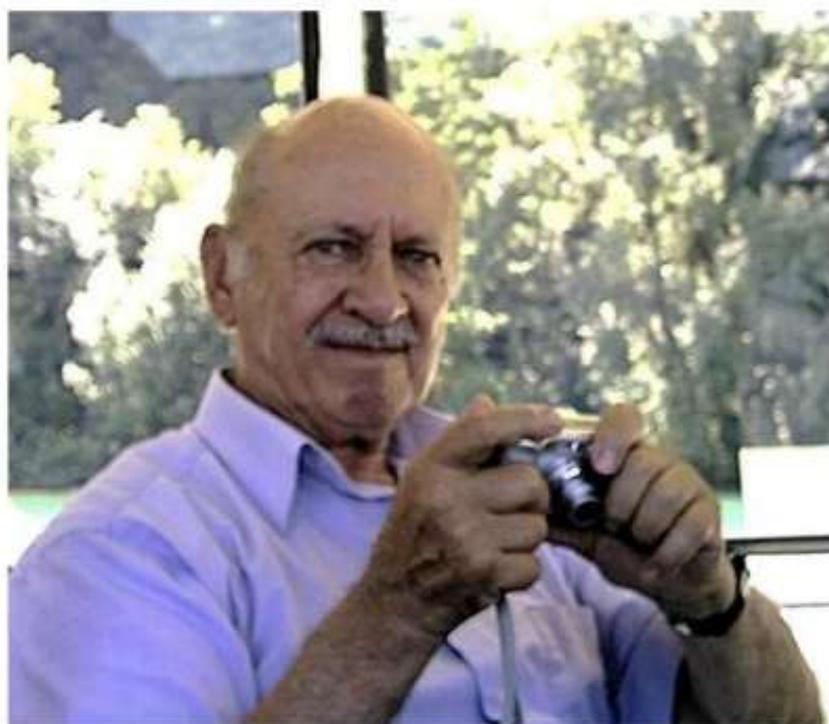
Né le 2 novembre 1927, place Saint-Nizier (Lyon 1er), Gabriel Véniat, scout secouriste à la Croix-Rouge en 1944, aux côtés de frère Benoît, s'est éteint le 5 mars après une courte hospitalisation. Il habitait quai Saint-Antoine (Lyon 2e) depuis 1930.

Deux événements ont marqué la vie de Gabriel Véniat que tous ses amis appelaient affectueusement Gaby, le décès de son père, à la suite d'un accident de vélo, alors qu'il était encore adolescent et son engagement à la Croix-Rouge comme secouriste, en 1944, dès ses 16 ans.

Au secours des victimes des bombardements

Il avait en effet été réquisitionné par son chef scout, pour participer, au sein des équipes d'intervention de la Croix-Rouge, au secours des victimes des bombardements de mai 1944. « Il fallait aider les survivants à sortir des effondrements, transporter les blessés hors de la zone atteinte et les morts dans les dépôts mortuaires », confiait-il au *Progrès*, en novembre 2012.

Puis, affecté par la Croix-Rouge à l'équipe de frère Benoît, un



Gabriel Véniat s'est éteint le 5 mars.

Photo fournie par Jean-Louis Véniat.

franciscain qui avait mission d'identifier les morts des massacres allemands, notamment dans les fouilles de Bron, cette terrible expérience avait marqué Gabriel Véniat à jamais. La guerre finie, Gaby est devenu mécanographe puis informaticien, notamment chez Olivetti où il a terminé sa carrière.

Il craignait un retour de la barbarie

Gabriel Véniat avait témoigné en diverses circonstances, des atrocités de la guerre de 1939-1945. Il avait également apporté son témoignage à Nicole Amidiu-Michaud, historienne, lors de la rédaction de son ouvrage, *La Croix-Rouge Lyonnaise dans la Guerre de 1940-1945* (Édition Bellier). Il confiait

souvent craindre que la barbarie ressurgisse un jour, car il ne croyait pas qu'elle avait été éradiquée. Gabriel Véniat avait su transmettre sa passion du secours aux autres, comme à son fils Jean-Louis, devenu un responsable important de la Croix-Rouge à Bourgoin-Jallieu.

Gaby avait également des passions : bon pianiste de jazz, il aimait aussi la montagne, le parachutisme et l'aïkido. Il avait reçu de nombreuses médailles, notamment celle de chevalier de l'ordre national du Mérite, la médaille de vermeil de la Croix-Rouge, celle de la défense passive, celle de la Jeunesse et des Sports...

Les obsèques ont eu lieu jeudi 13 mars au funérarium de l'avenue Berthelot.

Peau turquoise et nez rouge : les Mooziarfs, stars de l'Omnium



Modelaine Amblard au milieu de ses personnages les Mooziarfs. Photo Corinne Maulard

Du 18 au 29 mars, l'artiste Modelaine Amblard expose dans les locaux d'Omnium dans le 2^e. Elle fait partie des 10 artistes de la promotion 2024 accompagnés par Omart, programme artistique dédié à la promotion et diffusion des arts visuels qui apporte aux artistes conseil, soutien et opportunités d'exposition.

Ainsi, Modelaine expose 25 toiles et des personnages en volume à taille humaine de l'univers des Mooziarfs, des personnages singuliers à la peau turquoise, aux grands yeux expressifs et au nez rouge qu'elle a créés. Chaque toile, qui a un titre original comme *Vache à lait*, *Cerise sur le gâteau* ou encore *La Tête au carré*, raconte une histoire insolite, drôle et originale. Son inspiration : « l'humain et ses contradic-

tions, ses absurdités », mais il y a toujours dans ses toiles une note de poésie et d'humour. « Avec les Mooziarfs, je retranscris les situations parfois cocasses auxquelles je suis confrontée, explique Modelaine. Mais l'objectif de cette satire légère est de faire sourire et de transporter les visiteurs dans mon univers avec bienveillance. Leur allure enfantine et leurs couleurs vives attirent par leur légèreté, mais derrière ces figures joyeusement étranges, chaque tableau dévoile une histoire plus complexe. »

Exposition de Modelaine Amblard du 18 au 29 mars à Omnium, 25, rue du Plat, Lyon 2^e. Visite de 9 h à 17 h 45 sur rendez-vous auprès d'Omart : bonjour@omart.fr/06.29.69.50.41. Pour suivre le travail de l'artiste : www.modelaineamblard.com

Déménagement de la gare routière de Perrache à Gerland : l'opposition redoute « l'asphyxie » du quartier

Alors que le centre d'échanges se transforme avec le projet Ouvrons Perrache, la Métropole a dû trouver une solution pour déplacer la gare routière qui accueille entre 150 et 250 cars par jour et plus de 2,5 millions de voyageurs par an. Le dossier était au menu du conseil métropolitain ce lundi.

Jean-Charles Kohlhaas, vice-président écologiste en charge des déplacements, a rappelé les contraintes d'un tel équipement qui doit être situé « en proximité des voies rapides urbaines et en proximité des lignes fortes de transports collectifs ». On le sait, un tel foncier est difficile à trouver dans la Métropole.

L'exécutif a ainsi opté pour une gare routière internationale temporaire, pour une durée de cinq à sept ans, sur le parking du Palais des sports de Gerland, dont une partie va être réaménagée avec la création de 17 quais permettant la montée et la descente des usagers et quatre quais de régulation permettant aux autocaristes de stationner.

Déménagement prévu fin 2025

Cinq travées de stationnement sur huit sont supprimées. Ces places sont « reconstituées à la quasi identique », selon Jean-Charles Kohlhaas, en aménageant mieux les travées

restantes et la rue Jean-Bouin et en ouvrant l'ancien parc relais du métro de Gerland. Pour accueillir usagers et chauffeurs de cars, un bâtiment modulaire, une ancienne école de Lyon 9^e, sera utilisé. Les travaux se chiffrent à près de 3,5 M€, soit 2 M€ de moins que prévu. Le déménagement de la gare routière est pour fin 2025.

Pour les trois groupes d'opposition de droite et du centre (La Métro positive, Synergies élus et citoyens et Inventer la métropole de demain), « le déménagement est prématuré ». « Il est important de prendre en compte la situation actuelle du quartier de Ger-

land, qui fait déjà face à d'importantes difficultés de circulation, notamment en raison des travaux du tramway T10. L'arrivée d'une gare routière accueillant 150 à 250 cars par jour, risque d'aggraver des perturbations de circulation. Gerland devra supporter les flux de voyageurs de la 2^e plus grande gare routière nationale, un poids considérable pour un quartier qui est déjà asphyxié », a mis en avant Christophe Geourjon (UDI). Pour l'élu, il aurait été plus « pertinent d'attendre la fin des travaux du T10 ». Il a aussi rappelé la présence des équipes du LOU et de l'Asvel féminin. « Ce n'est pas idéal, mais on n'avait pas

mieux », a reconnu le président écologiste de la Métropole Bruno Bernard. Il a indiqué que si la requalification de Perrache est au programme « depuis une bonne dizaine d'années », « aucun site n'avait été identifié » par ses prédécesseurs. Pour la gare routière définitive, un foncier a potentiellement été identifié à Parilly. « On va continuer à travailler à une alternative après Gerland, à Parilly, ou ailleurs », a expliqué Bruno Bernard.

La délibération a été adoptée sans les voix de l'opposition avec 146 pour, 49 abstentions et 6 contre (dont la voix d'un élu communiste).

● A.-L. Wynar

Gare routière de Perrache déplacée à Gerland : la Métropole de Lyon "n'avait pas d'autre solution"

La gare routière internationale de Perrache à Lyon sera déplacée sur le parking du Palais des sports de Gerland fin 2025, faute de mieux.

"Ce n'est pas idéal, mais on n'avait pas d'autre solution", a reconnu ce lundi Bruno Bernard, président écologiste de la Métropole de Lyon, au sujet du déménagement de la gare routière internationale de Perrache vers le Palais des sports de Gerland.



Un quartier "déjà asphyxié" alerte l'opposition

Dans le cadre du projet "Ouvrons Perrache", de requalification du centre d'échange de Lyon-Perrache, la Métropole de Lyon va en effet déplacer provisoirement la gare routière internationale actuelle vers le 7^e arrondissement de Lyon.

Cette gare représente une activité de 150 à 250 cars par jour, pour un total de plus de 2,5 millions de voyageurs par an, faisant d'elle la deuxième gare routière nationale en fréquentation après celle de Paris Bercy.

Les travaux doivent débuter dès le mois d'avril, pour une ouverture d'ici la fin de l'année 2025. "C'est une gare temporaire, pour cinq à sept années, avec une capacité et une qualité de fonctionnement supérieure à la gare actuelle", a assuré Jean-Charles Kohlhaas, vice-président en charge des déplacements.

Cinq travées de stationnement seront supprimées et les travées existantes, utilisées notamment par des moto-écoles contraintes de trouver un autre site pour leur activité, seront réaménagées. La nouvelle gare, constituée de bâtiments modulaires issus des travaux de l'école parc Montet à Lyon, disposera de 17 quais dédiés aux montées et descentes des voyageurs. Elle proposera "une salle d'attente de grande capacité" ainsi que "des toilettes publiques" indique la collectivité.

3,5 millions d'euros

Un projet qui inquiète Christophe Geourjon, conseiller métropolitain d'opposition. L' élu a rappelé que le quartier de Gerland "fait déjà face à d'importantes difficultés de circulation. Le passage de 150 à 200 cars par jour risque d'aggraver les perturbations dans un quartier déjà asphyxié". Bruno Bernard a ainsi reconnu que la maire d'arrondissement n'était pas non plus favorable au projet "mais a compris l'intérêt pour l'agglomération".

Le président écologiste a par ailleurs assuré que les travaux liés à la ligne de tramway T10 seront terminés avant l'ouverture de la nouvelle gare routière. Les jours de match au LOU ou à l'Asvel féminin, les places supprimées pour la construction de la gare routière seront reportées sur l'avenue Jean-Bouin et sur l'ancien parking relais de Gerland.

Au total, l'opération devrait coûter un peu moins de 4 millions d'euros. À terme, la gare routière pourrait s'installer définitivement à Vénissieux dans le quartier de Grand Parilly. "C'est un projet qui doit être travaillé, nous devons voir avec quelle enveloppe budgétaire il se fera" a indiqué Bruno Bernard.

Lyon

Moins de trains, davantage d'autocars : la gare Saint-Paul sera perturbée cet été

Situé à Tassin-la-Demi-Lune, le pont Esplette arrive à bout de souffle et doit être reconstruit. Problème, cet ouvrage édifié en 1907 enjambe les voies ferrées. Notamment celles qui relient Lyon-Saint-Paul à Brignais et à Sain-Bel. Pour permettre le remplacement de ce pont routier cet été, le trafic ferroviaire sera interrompu sur ces deux lignes du 7 juillet au 29 août. La gare Saint-Paul reste ouverte.

Le chantier n'est pas à côté. Il ne se déroule même pas à Lyon. Mais à Tassin-la-Demi-Lune, depuis ce lundi 17 mars au matin. Et pourtant, il devrait impacter le 5^e arrondissement et plus exactement la gare Saint-Paul et ses voyageurs, dès cet été.

L'information commence à circuler dans le vaste hall et sur les quais, lieux de départ des trois lignes SNCF qui relient l'Ouest lyonnais en direction, de Lozanne, Brignais et Sain-Bel. Pas surprenant. Ils ont été 1 885 570 voyageurs et non voyageurs à franchir les portes de ce bâtiment situé au pied de la colline de Fourvière, en 2023.

La gare Saint-Paul reste ouverte

La gare Saint-Paul sera-t-elle fermée en juillet et en août ? « La gare Saint-Paul restera ouverte pendant les travaux », confirme-t-on du côté des services SNCF Gares & Connexions. Mais des modifications en termes d'horaires, de trafics et de moyens de transport sont à prévoir du 7 juillet au 29 août. Au moment où il est envisagé une « fermeture totale des voies SNCF ». Les habitués pourront toujours y acheter leurs billets, via le guichet ouvert au public tout au long de la semaine, y compris le samedi. C'est à cette période en effet que la Métro-

pole procédera à la dépose du pont Esplette qui, à Tassin Bourg, enjambe les voies ferrées. Afin d'installer un nouvel ouvrage destiné à remplacer le vieux pont de fer.

Un pont sous haute surveillance

Construit par la SNCF en 1907, lors de la création des voies ferrées, l'ouvrage est à bout de souffle, en tout cas fort dégradé.

Le constat date de 2018 et le pont reste sous « haute surveillance depuis 2021 ». Évoquant la « gravité des désordres », la Métropole de Lyon opte pour un pont flambant neuf, la réparation paraissant « difficilement réalisable ».

Une interruption du trafic pendant 8 semaines

Ces travaux de remplacement entrainent « l'impossibilité de desservir la gare de Tassin et la suspension de l'alimentation électrique entre Écully et Brignais », explique-t-on du côté de la Métropole. Et l'opération est à ce point délicate qu'elle suppose une interruption du trafic ferroviaire pendant huit semaines : depuis Saint-Paul jusqu'à la gare de Charbonnières-Les-Bains, ce qui prive les utilisateurs d'une halte à Gorge-de-Loup, Écully-la-Demi-Lune, Tassin et Le Méridien.

Des dessertes par autocar

Sur la seconde ligne entre Saint-Paul et Brignais, aucun train ne desservira les gares de Gorge-de-Loup, Écully-la-Demi-Lune, Alai, Francheville et Chaponost. À la place, des dessertes par autocar. Deux lignes seront mises en place entre Charbonnières-Les-Bains et Lyon Saint-Paul (ligne 22) ainsi qu'entre Brignais et Lyon Saint-Paul (ligne 21), assurent les services de SNCF Voyageurs.



Les TER en gare de Saint-Paul à Lyon 5^e à destination de l'Ouest lyonnais. Archives Léonie Chasselain

Au rythme d'« un à deux autocars par heure et par sens de circulation », est-il indiqué. Les points d'arrêt lyonnais (*) (ce sont des arrêts TCL) se situent quai de Bondy pour le départ depuis Saint-Paul et quai de la Pêcherie dans le sens arrivée, (arrêt la Feuillée). Pour Gorge-de-Loup, l'arrêt est installé à la gare.

• A. Du.

(*) Pour Écully, arrêt Demi-Lune-Vauboin ; pour Tassin, arrêt « Le Baraillon » ; pour Alai, arrêt « Piscine d'Alai », avenue Charles-de-Gaulle, pour Francheville, arrêt « route de la gare ». Une circulation par trains TER à raison d'un à deux trains par heure et par sens de circulation, est assurée entre Sain-Bel et Charbonnières-Les-Bains. Les 6 gares de la ligne seront desservies.

Des travaux programmés « dans les meilleurs délais possibles »

Piloté par la Métropole de Lyon, le chantier de reconstruction du pont Esplette qui a également un impact sur le trafic routier, est programmé jusqu'à la fin du mois de novembre 2025.

Le nouvel ouvrage est réalisé selon les plans de l'équipe de maîtrise d'œuvre composée d'Ingerop/Ils/Komenvoir. Son coût est estimé à 6,7 millions d'euros.

L'interruption du trafic ferroviaire est nécessaire

Les travaux, assurent les services de la Métropole, sont « programmés dans les

meilleurs délais possibles du fait de la liaison routière ».

L'interruption du trafic ferroviaire est nécessaire pour dans un premier temps, conduire des opérations de « décrochage de caténaire du pont » et « d'arrimage provisoire », puis pour réaliser « une protection des installations SNCF ».

Dans un second temps, il s'agira d'entreprendre « l'accrochage définitif de la caténaire », de « remettre en état le rail » et de « vérifier le bon fonctionnement de l'ensemble ».

Déménagement de la gare routière de Perrache à Gerland : l'opposition redoute « l'asphyxie » du quartier

Alors que le centre d'échanges se transforme avec le projet Ouvrons Perrache, la Métropole a dû trouver une solution pour déplacer la gare routière qui accueille entre 150 et 250 cars par jour et plus de 2,5 millions de voyageurs par an. Le dossier était au menu du conseil métropolitain ce lundi.

Jean-Charles Kohlhaas, vice-président écologiste en charge des déplacements, a rappelé les contraintes d'un tel équipement qui doit être situé « en proximité des voies rapides urbaines et en proximité des lignes fortes de transports collectifs ». On le sait, un tel foncier est difficile à trouver dans la Métropole.

L'exécutif a ainsi opté pour une gare routière internationale temporaire, pour une durée de cinq à sept ans, sur le parking du Palais des sports de Gerland, dont une partie va être réaménagée avec la création de 17 quais permettant la montée et la descente des usagers et quatre quais de régulation permettant aux autocaristes de stationner.

Déménagement prévu fin 2025

Cinq travées de stationnement sur huit sont supprimées. Ces places sont « reconstituées à la quasi identique », selon Jean-Charles Kohlhaas, en aménageant mieux les travées

restantes et la rue Jean-Bouin et en ouvrant l'ancien parc relais du métro de Gerland. Pour accueillir usagers et chauffeurs de cars, un bâtiment modulaire, une ancienne école de Lyon 9^e, sera utilisé. Les travaux se chiffrent à près de 3,5 M€, soit 2 M€ de moins que prévu. Le déménagement de la gare routière est pour fin 2025.

Pour les trois groupes d'opposition de droite et du centre (La Métro positive, Synergies élus et citoyens et Inventer la métropole de demain), « le déménagement est prématuré ». « Il est important de prendre en compte la situation actuelle du quartier de Ger-

land, qui fait déjà face à d'importantes difficultés de circulation, notamment en raison des travaux du tramway T10. L'arrivée d'une gare routière accueillant 150 à 250 cars par jour, risque d'aggraver des perturbations de circulation. Gerland devra supporter les flux de voyageurs de la 2^e plus grande gare routière nationale, un poids considérable pour un quartier qui est déjà asphyxié », a mis en avant Christophe Geourjon (UDI). Pour l'élu, il aurait été plus « pertinent d'attendre la fin des travaux du T10 ». Il a aussi rappelé la présence des équipes du LOU et de l'Asvel féminin. « Ce n'est pas idéal, mais on n'avait pas

mieux », a reconnu le président écologiste de la Métropole Bruno Bernard. Il a indiqué que si la requalification de Perrache est au programme « depuis une bonne dizaine d'années », « aucun site n'avait été identifié » par ses prédécesseurs. Pour la gare routière définitive, un foncier a potentiellement été identifié à Parilly. « On va continuer à travailler à une alternative après Gerland, à Parilly, ou ailleurs », a expliqué Bruno Bernard.

La délibération a été adoptée sans les voix de l'opposition avec 146 pour, 49 abstentions et 6 contre (dont la voix d'un élu communiste).

● A.-L. Wynar

Pourquoi les trémies de Perrache vont coûter 17 millions d'euros à la Métropole

David Gossart - 12 mars 2025

La Métropole de Lyon va devoir s'acquitter d'un lourd chantier de rénovation sous Perrache.



Vue aérienne du centre d'échanges de Perrache, après réhabilitation. Sous le Celp, sept trémies. © Dietmar Feichtinger Architectes – IDA+

Le Centre d'échanges de Perrache ne surplombe pas moins de sept trémies, qui cumulent 120 000 passages de véhicules par jour.

En 2017, le déclassement de l'axe A6/A7 a transformé trois des sept trémies en voies du domaine public routier métropolitain. Elles ont toutefois conservé leur statut de "route à grande circulation" permettant de relier les axes M6 et M7.

Amiante partout

Or, ces ouvrages construits à partir de 1972 comportent parmi les isolants de l'amiante, très usitée à cette époque. Or, la rénovation des trémies devient nécessaire, et leur désamiantage avec elle.

Mais comme il est impossible d'envisager de fermer toutes les trémies pendant les travaux il est envisagé de les réaliser trémie par trémie, en sept tranches, avec basculement ou déviation de la circulation à la clé et coordination complexe avec [le projet "Ouvrons Perrache"](#), le quai des tramways T1/T2, le Sytral, le pôle Bus, etc.

Première tranche de rénovation des trémies

Une première campagne de travaux va donc être lancée sur les trémies 1 et 2, côté place Carnot. Le chantier prévisionnel est estimé 17,3 millions d'euros. La Métropole va donc la semaine prochaine valider une autorisation de programme complémentaire d'un montant de 12 400 000 €, 4,9 millions ayant déjà été validés en 2022.

Les crédits seront dépensés entre 2025 et 2028.

Le Progrès 20 mars 2025

Lyon

Une grande expo d'art contemporain va investir le centre d'échanges de Perrache

C'est le retour du Festival Airt De Famille à Lyon. Habituee à donner une nouvelle vie temporaire à des lieux en friche, cette fois, cette exposition artistique d'économie circulaire et participative va investir le 4^e étage du centre d'échanges de Perrache du 20 septembre au 30 novembre.

Après le musée des Tissus et la galerie des Tereaux, le fameux festival Airt de famille a choisi le centre d'échanges de Perrache, et plus exactement le quatrième étage, pour installer ses artistes en résidence. C'est la spécificité de l'événement : investir des lieux en friche ou en transition pour organiser une exposition artistique d'économie circulaire et participative, le temps qu'il s'offre une nouvelle vie.

« Tout peut avoir une seconde chance »

Construit dans les années 1970, le centre d'échanges de Perrache va, lui, faire l'objet d'une « véritable transformation urbaine ». Les travaux prévus pour cinq ans ont démarré en février avec la démolition de



La flash transformation d'une carafe par un artiste du Festival Airt De Famille Photo Thibault Delpérié

la passerelle reliant la gare de Perrache au centre d'échanges, empruntée chaque jour par quelque 30 000 piétons.

« Depuis 2022, nous démontrons que tout peut avoir une seconde chance, qu'il s'agisse d'objets ou d'espaces en transition comme le centre d'échanges de Perrache », confie Gaëlle Viegas, présidente et fondatrice d'Omart, le programme d'incubation à l'origine du festival.

Exposition immersive

L'événement s'inscrit dans une dynamique plus large, Cé-

dric Van Styvendael, vice-président en charge de la culture, y voit une opportunité unique : « On connaît les difficultés économiques de la métropole lyonnaise, et le montage financier du festival, avec un financement 100% privé, est intéressant. Il nous permet de mettre à disposition ce lieu, comme une transition parfaite avant son ouverture ».

C'est devenu une tradition : la grande collecte d'objets lance l'événement. Jusqu'au 12 avril, les Lyonnais sont invités à confier leurs trésors du quotidien

pour qu'ils soient métamorphosés par plus de 40 artistes émergents. L'objectif ? Collecter 600 objets qui deviendront les matières premières d'une exposition immersive baptisée "Métamorphose des Mondes", prévue du 20 septembre au 30 novembre 2025.

Du mercredi au samedi, de 11 à 19 heures, l'ancienne billetterie TCL à Perrache se transforme en point de dépôt. Les habitants sont conviés à apporter des objets de dimensions maximales 30x30x30 cm, pour 35 € (un tarif incluant aussi une entrée au festival). Chaque objet sera personnalisé par un artiste.

Un objectif de 600 objets collectés

« On a pour ambition de transformer les objets, la ville et le regard qu'on peut lui porter », ajoute Gaëlle Viegas. L'objectif de 600 objets marque une ambition croissante par rapport aux éditions précédentes.

Le festival qui « s'inscrit dans un projet global de rendre l'art accessible à tous, partout » met un point d'honneur à valoriser les talents locaux. « On a à cœur de mettre en lumière des artistes émergents, issus de notre

territoire », souligne Gaëlle Viegas. Une fois la collecte effectuée, une résidence réunira ces créateurs du 1^{er} juillet au 31 août pour investir le 4^e étage. Là, ils relèveront le défi de transformer les 600 objets en œuvres d'art, intégrées à cinq univers thématiques : la nature, l'appel de l'océan, l'écho des âmes, l'équilibre et le voile étoilé.

Nouveautés et ambitions

Après avoir attiré environ 40 000 visiteurs en 2024, l'édition 2025 vise à doubler ce chiffre. « Si le succès est là, on souhaite une prolongation jusqu'à fin décembre », confie Gaëlle Viegas. Parmi les nouveautés, des Flash Customs gratuits en partenariat avec le Ninkasi (29 mars à Gratte-Ciel, 5 avril à Part-Dieu, 26 avril à La Soie, 17 mai à Guillotière) permettront au public de faire personnaliser des objets en direct. Le Magic Cube, une installation inédite, enrichira l'expérience.

● De notre correspondant Thibault Delpérié

Déposez votre objet entre le 19 mars et le 12 avril dans l'ancienne billetterie TCL du Centre d'échanges de Lyon Perrache au niveau 1.

Au moment où la France annonce son intention de relancer des budgets pour les Armées, faut-il s'attendre à revoir occupés en Presqu'île ces établissements du 19^{ème} siècle, décrits en 2002 par Paul Henry pour la revue Centre Presqu'île n°28 ?

➤ Le Fort Saint Sébastien est un des seuls témoins avec le fort Saint Jean des fortifications nord de Lyon.
(Collection Docteur Henry)



La Presqu'île et l'Armée de 1789 à 1914

Par Paul HENRY - Société d'Histoire de Lyon Presqu'île - Société Historique, Archéologique et Littéraire de Lyon

Dans la dernière décennie, l'armée a pratiquement quitté la Presqu'île à part quelques rares uniformes de la Gendarmerie aperçus de temps en temps Cours Suchet ou rue Bichat. On ne soupçonne pas la place que l'Armée a tenu dans les deux premiers arrondissements de Lyon. Dans cet article, il sera traité de l'Armée dans la période s'étendant de 1789 à 1914 et de ses rapports avec la société lyonnaise.

En 1789 avant la révolution

Traditionnellement, il n'y a pas de garnison royale à Lyon sous l'Ancien Régime, sauf lors de crises graves à l'occasion desquelles des troupes sont pendant quelques mois introduites dans la Ville. C'est le cas en 1786 lors d'une crise sociale et économique qui crée l'agitation dans le groupe des ouvriers de la Grande Fabrique, les chapeliers, les futainiers et les compagnons du bâtiment. Deux régiments sont alors envoyés à Lyon : le Royal Marine et le régiment de la Fère Artillerie stationné à Valence dans lequel un tout jeune sous-lieutenant, Napoléon Bonaparte, fera sa première campagne dans nos murs de 1786 à 1788.

Les Suisses résident à Lyon depuis plusieurs siècles et leurs compagnies sont détachées des Régiments de Lamarck, de Steiner et de Sonnenberg. Non casernés, ils logent dans des maisons particulières que l'on pour eux le Consulat. Très disciplinés, ils ont aussi habituellement de bonnes relations avec la population.

La Compagnie Franche du Régiment du

Lyonnais détachée en permanence à Lyon est casernée dans un local construit spécialement à cet effet en amont du Pont de la Guillotière au tout début du Quai Victor Augagneur actuel. Le Régiment du Lyonnais sera dédoublé en donnant le 27ème et le 28ème Régiments d'Infanterie.

La Compagnie des Arquebusiers du Consulat directement sous les ordres de la Municipalité et formée de 200 lyonnais d'origine a son local particulier à la maison de la Butte, emplacement des actuelles Subsistances.

Les Archers de la Maréchaussée ayant des fonctions de police civile et militaire dans les villes et les campagnes sont soumis à l'autorité des Maréchaux de France. A Lyon, les Archers ont leurs écuries au Petit Versailles, rue Tramassac et dans la ruelle des Archers près du chevet de Notre Dame de Confort qui nous a laissé la Cour des Archers, rue Confort alors que la rue des Archers était entièrement dans le Couvent des Jacobins. Ce sont les Archers de la Maréchaussée de France qui sont la véritable origine de la Gendarmerie Nationale.

Les Copponiers ou fusiliers de l'Archevêque en tout petit nombre assurent la Police du Cloître Saint Jean alors que les Avoués de Pierre Scize sont à l'intérieur et aux abords du Château de Pierre Scize, Prison d'Etat. La Compagnie du Guet composée d'une centaine de fantassins et de trente deux cavaliers est commandée par le Chevalier du Guet. Tous sont d'anciens militaires chevronnés de l'Armée Royale.

Enfin la Milice Bourgeoise formée des

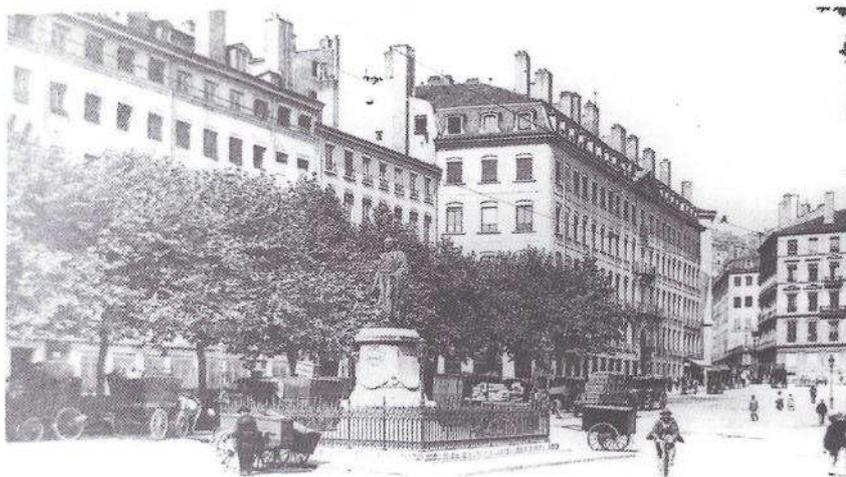
28 pennonnages ou quartiers de l'Ancien Lyon assure la garde des portes et la sécurité des quartiers dans les postes de garde fixes, contribue à la garde des chaînes sur la Saône et à l'occasion, aux services de police à la requête des autorités. La Milice peut aligner environ 1500 à 2000 hommes de qualité et de capacité très incertaines.

Le Commandant Supérieur de ces troupes disparates est le Gouverneur de Lyon et des Provinces du Lyonnais, Beaujolais et Forez qui réside d'ailleurs à Versailles : le Duc de Villeroy dont la famille dispose de cette fonction héréditaire depuis le début du 17ème siècle. Un Lieutenant Général le remplace sur place et certains ont laissé leur nom à des rues, Castries par exemple.

Un arsenal qui jouera un rôle important occupe l'espace délimité actuellement par la rue Antoine de Saint Exupéry, la Saône, la rue Clotilde Bizolon et la rue du Plat, et renferme des milliers de fusils et d'armes de petite et moyenne artillerie, sans oublier une Poudrière située au centre du dispositif. Elle est sous le Commandement d'un Colonel du corps royal de l'Artillerie. Une autre Poudrière existe aussi à Serin.

Du début de la révolution au siège de 1793.

Au plan militaire comme au plan politique les événements révolutionnaires vont modifier toutes les institutions mais dans des proportions diverses. Certains corps vont disparaître sans retour, les Copponiers, la Compagnie du Guet, les Avoués, alors que d'autres vont persister au moins temporairement, la



Lyon — La Place Tolozan

➤ La statue du **Maréchal Suchet**, "LE MARÉCHAL LYONNAIS" a disparu de la place Tolozan, remplacée par l'oeuvre de César.
(Collection Docteur Henry)

Compagnie des Arquebusiers gardera un rôle important car constitué en corps d'élite, ils vont sous diverses formes devenir l'armature de formations ultérieures. La Compagnie Franche ne retournera à son corps d'origine qu'au début de 1793 alors que les Suisses vont être les plus sûrs garants de l'ordre public jusqu'au Siège et subiront par contrecoup la vindicte des éléments révolutionnaires les plus avancés. Les Archers de la Maréchaussée que la création de la Gendarmerie Nationale par des décrets de l'Assemblée Nationale aurait dû faire disparaître, resteront encore en place du fait du retard apporté à l'organisation de la Gendarmerie qui n'aura véritablement sa structure qu'en 1796.

La Milice Bourgeoise est très tôt disparue mais remplacée par la Garde Nationale de Lyon qui est au début de 1790 une création un peu spontanée s'appuyant sur la division administrative en 28 quartiers de la Ville et constituant autant d'unités territoriales élisant leurs propres officiers et sous-officiers. Les principes égalitaires et la démocratie directe que pratiquent certains bataillons vont à l'encontre de l'efficacité militaire et l'ensemble est peu opérationnel. Un état-major est constitué et un Commandant élu, Barthélémy-Régis Dervieu du Villard ancien officier de la Marine Royale, réformé pour ses nombreuses blessures. La grande manifestation de la Garde Nationale de Lyon est celle du 30 mai 1790, dans la plaine du Grand Camp à Villeurbanne. 50 000 Gardes Nationaux de la région Sud Est assistent à une cérémonie religieuse et patriotique à l'issue de laquelle tous les

assistants prêtent serment de défense de la Liberté à l'invitation de Dervieu du Villard. Quelques semaines plus tard le 14 juillet 1790, a lieu à Bellecour la fête de la Fédération où la Garde Nationale ne sait pas contrôler les mouvements de foule et laisse lyncher un Suisse du régiment de Sonnenberg. Le 27 juillet 1790, heureusement la Garde Nationale mieux aguerrie s'opposera à l'invasion de l'Arsenal de la Rigaudière avant de recevoir le soutien des Suisses, ce qui évita un véritable bain de sang.

Quelques régiments sont appelés à Lyon selon les besoins, par exemple le Royal-Pologne ou les Dragons de Monsieur. Il n'y a pas alors de Commandant d'Armes et les Autorités concurrentes du Département et de la nouvelle Municipalité de Lyon prétendant chacune de leur côté imposer leur pouvoir élus du Peuple Souverain. Dans les premiers mois de 1793, lors de l'offensive de Chalier et de ses amis, la majeure partie de la Garde Nationale dont certains officiers ont pris une réelle autorité tel Madinier, va faire échouer l'opération de prise du pouvoir et le 29 mai 1793 empêchera Chalier de s'emparer de l'Hôtel de Ville et de l'Arsenal. A la suite du coup de force des Jacobins de Paris et de l'exclusion des Girondins, Lyon se retrouve en opposition avec la Convention Montagnarde et le conflit devient inévitable du fait des conceptions diamétralement opposées sur la Révolution, le pouvoir décentralisé face au jacobinisme centralisateur qui triomphe alors à Paris.

Tous ces événements locaux n'empêchent pas les Lyonnais de répondre à l'Appel aux Volontaires pour la défense

des frontières et ils seront nombreux à participer aux campagnes de 1792 à 1795 dans l'un des six bataillons de Volontaires de Rhône et Loire dirigés vers l'Armée du Rhin ou l'Armée de Sambre et Meuse, certains faisant une carrière militaire longue et brillante, accédant aux échelons les plus élevés de la hiérarchie comme le Maréchal Suchet.

Du siège de Lyon au 18 Brumaire.

Après quelques semaines d'hésitations, il apparaît bien que le conflit est insoluble par la négociation et à la mi-juillet 1793, la Commission Provisoire qui administre Lyon nomme l'Etat-Major de l'Armée Lyonnaise avec à sa tête Perrin de Précé entouré de militaires de très haut niveau dont De Virieu et Agniel de Chênelette. Un escadron de cavalerie est constitué et l'ancienne Compagnie des Arquebusiers réunit les tireurs d'élite disponibles. La majorité de la Garde Nationale est bien sûre de la partie et nombreux sont les engagés originaires des départements environnants. De très jeunes gens et quelques femmes sont aussi des volontaires actifs. L'armement ne fait pas défaut et le système de défense est activement poussé par Agniel de Chênelette avec un ensemble de redoutes et d'ouvrages avancés. L'approvisionnement de Lyon reste possible du fait des ressources locales et de communications diverses par voie d'eau et par la campagne ouverte.

Les chiffres des combattants de part et d'autre sont de l'ordre du simple au triple et en tout cas relativement modestes, sûrement moins de 10 000



La statue de **Napoléon** place Carnot, démolie en 1870, rappelait l'intérêt de l'Empereur pour Lyon. (Collection Docteur Henry)

combattants pour les Lyonnais et autour de 40 000 hommes de la Convention au plus fort de l'action en fin septembre 1793. Les bombardements de la Ville et surtout de la Presqu'île se font de plus en plus fréquents et surtout précis et c'est sans doute une bombe incendiaire qui fait exploser dans la nuit du 23 août la Poudrière de l'Arsenal créant un énorme incendie dans lequel plus d'une centaine de maisons du quartier du Plat sont détruites ou endommagées. Fin septembre 1793, le combat paraît trop inégal et plutôt que de se rendre, l'armée des Lyonnais tente le tout pour le tout dans une sortie en masse partant du domaine de la Claire à Vaise et se dirigeant en deux colonnes, l'une vers les Monts de Tarare et l'autre vers les Monts d'Or. L'échec sera complet mais quelques isolés réussiront à s'échapper. L'Armée de la Convention rentre à Lyon le 4 octobre 1793. Le siège est terminé. Lyon est vaincu. La Répression commence.

La Convention Montagnarde entend faire de la ville rebelle, vaincue et potentiellement dangereuse une « Commune Affranchie » c'est à dire ne disposant plus de ses élites naturelles, de son potentiel économique et de ses capacités humaines. C'est dans cet esprit que les Conventionnels Collot (d'Herbois), Fouché, Couthon, Javogues et Laporte vont faire venir à Lyon, l'Armée Révolutionnaire Parisienne recrutée au cours de 1793 pour faire appliquer dans la région parisienne la Loi sur le Maximum et qui va être détournée sur Lyon pour y enseigner le catéchisme révolutionnaire et le patriotisme jacobin. Dirigée à l'origine par le Général Ronsin, c'est son succes-

seur le Général Parein qui va localement mener les opérations. Il est également le président de la Commission Révolutionnaire (la fameuse Commission des 7) et dispose du droit de vie et de mort sur une population de près de 100 000 personnes. Ses troupes, boutiquiers et artisans parisiens en faillite ou au chômage n'avaient pas pris un engagement pour faire ce travail à 450 kilomètres de leur famille et s'entendaient mal avec les troupes régulières de la Convention avec lesquelles elles devaient faire le service. Se plaignant de tout et de tous et logés dans des locaux peu adaptés, couvents du Bon Pasteur, des Colinettes, de l'Annonciade et de la Nouvelle Douane, Grand Collège et séminaire Saint Irénée, ces soldats d'occasion entraient en conflit armé avec les patrouilles et, ce qui n'arrangeait rien, les chefs respectifs se détestaient.

Le premier Commandant d'Armes de l'Armée de la Convention fut en effet le Général Declaye, un Belge de Liège violent et virulent, nommé à l'instigation directe de Robespierre et qui fera le maximum pour aigrir les relations entre les deux types de militaires. Quoi qu'il en soit, les mitraillades et les exécutions sommaires seront effectuées par les uns et les autres, sans qu'on puisse aujourd'hui savoir exactement les corps de troupe qui étaient réellement présents dans la ville et leur degré précis de responsabilité dans les massacres et exactions sur les personnes et les biens.

Après le 9 thermidor, on aimerait croire que les choses vont rentrer dans un cours tranquille. Il n'en est rien. Les Lyonnais échappés à l'horreur de la Répression et les soldats revenant de



Le **Maréchal de Castellane** était très myope mais voyait tout. (collection Docteur Henry)

longues campagnes aux frontières extérieures attendent alors qu'une certaine justice officielle soit faite pour sanctionner les crimes et délits commis par les Jacobins et Montagnards dont on leur dit maintenant qu'il s'agissait de monstres et de tyrans. En fait la Convention post-thermidorienne ne peut ou ne veut pas faire ce travail de justice et la population lyonnaise constatant la mauvaise volonté des nouvelles autorités va à partir de 1795 faire la « guerre aux mathevens ». C'est surtout le massacre des Jacobins emprisonnés dans les prisons des Recluses (rue Sala) de Saint Joseph (rue Sainte Hélène) et de Roanne en mai 1795 qui fut le moment le plus aigu et dramatique de la fureur des Lyonnais, sous l'oeil relativement flegmatique de la Garde Nationale et de la toute jeune Gendarmerie. Il faut dire aussi que presque tous les lyonnais avaient perdu soit un ou plusieurs membres de leur famille, soit subi les exactions des prisonniers. Pendant de longs mois en 1795 et 1796, des vengeance privées se sont exercées pratiquement au grand jour dans une ambiance générale d'acquiescement tacite. Sous le Directoire qui fut très vite dévalué par la succession de coups d'Etat et qui tenta de rétablir les Jacobins survivants lors de la seconde Terreur Rouge en 1797, l'armée se montra très réticente à suivre les directives du gouvernement et du Conseil des Cinq-Cents amputé de ses représentants modérés.

A Lyon la réputation du Général Bonaparte, vainqueur de la Campagne d'Italie et auréolé de son image épique de la Campagne d'Egypte, fit naturellement naître une grande sympathie qui



La gendarmerie du Cours Suchet fût construite à la fin du XIXème siècle à proximité des deux prisons St Joseph et St Paul. (collection Docteur Henry)

sera manifeste dès la connaissance du 18 Brumaire que la population accueille avec soulagement et même approbation.

Du Consulat à Waterloo.

La popularité du Premier Consul sera évidente à Lyon et se traduira par un réel soutien politique à l'Empire jusqu'en 1811 au moins. Dès les premiers mois du Consulat, la situation économique et sociale s'améliore avec le retour des émigrés et les succès de la seconde campagne d'Italie. Les monuments occupés par l'armée retrouvent pour la plupart un usage religieux ou social utile. Ainay utilisé comme remise à fourrage et dépôt de salpêtre est rouvert au culte pour les Rameaux de 1803. De même Saint-Bonaventure devenu Halle aux Blés retrouve une utilisation religieuse. Saint Nizier, la Chapelle du Grand Collège, la Chapelle de la Charité et celle de l'Hôtel-Dieu de même. Hélas, Notre Dame de Confort déjà bien délabrée à la suite de son utilisation comme écurie de remonte de cavalerie ne sera pas sauvée. Lyon est alors une étape militaire importante et si les corps de troupe n'y sont pas nombreux, la Garde Nationale une fois de plus réorganisée se montre active et vigilante. Au passage des Souverains à Lyon en 1805 et à ceux du Pape Pie VII, une Garde d'Honneur des Enfants de la Ville équipés et montés à leur frais accompagne les personnalités dans leur séjour dans la ville. C'est un gage de fidélité et de soutien que donnent les familles les plus aisées aux institutions politiques. Le reste de la population suit sans états d'âme. En fait pendant cette période, Lyon et la Presqu'île en particulier bénéficient de

l'embellie économique et de la sollicitude de Napoléon en faveur d'une ville à laquelle il attribue un rôle essentiellement industriel et productif. Tant que l'ambiance productive et l'épopée politico-militaire vont de pair, tout va pour le mieux. Mais lorsque les premiers revers militaires de la Guerre d'Espagne sont connus, que les relations avec le Pape Pie VII prennent mauvaise tournure et que les effets du Blocus Continental ralentissent la soierie, très rapidement le climat devient morose puis hostile. Curieusement au niveau des couches plus populaires, l'Empereur conserve une certaine aura, ce qui est confirmé par un faible taux de réfractaires à la conscription (le futur Curé d'Ars sera un de ces réfractaires). On peut dire que la période du Consulat et de l'Empire est à Lyon très peu militarisée et que les quelques moyens de défense efficaces sont négligés voire démantelés ou désarmés. Il arrive qu'il n'y ait à Lyon qu'un simple Commandant de la Place sans Commandant d'Armes. En 1814, lors de la Campagne de France, Napoléon prend brusquement conscience de la tragique faiblesse militaire de Lyon et ordonne en urgence des travaux de défense en ordonnant au Maréchal Augereau de créer de toutes pièces une armée de Lyon et de ressusciter l'énergie du jeune vainqueur de Castiglione. Augereau après quelques habiles manœuvres pour retarder les Autrichiens, constate que les autorités lyonnaises ne veulent pas imposer à la Ville une bataille de rue perdue à l'avance et le persuade qu'il faut faire de Lyon une ville ouverte où les Autrichiens du général Bubna s'installent fin mars 1814 pour une période d'occupation de

près de deux mois. La Cavalerie Autrichienne prend ses quartiers dans la Presqu'île de Perrache depuis l'actuelle Place Carnot jusqu'au Confluent. Les contacts avec la population lyonnaise sont selon une formule bien connue « correctes » ce qui n'exclut pas quelques excès... Louis XVIII obtient alors de ses « alliés » une rapide évacuation début mai 1814 et la vie reprend son cours sans que sur le plan militaire, on ait tiré une leçon quelconque des derniers événements.

En 1815, l'épisode des Cent-jours aura l'épilogue tragique de Waterloo et pour Lyon, amènera une seconde capitulation avec occupation autrichienne sans combats grâce à la négociation menée par le Maréchal Suchet sensible aux intérêts de sa ville natale. Mais la situation sera différente de la première fois car les Autrichiens resteront plus longtemps et la population supportera plus mal la forte contribution financière imposée pour les frais des troupes d'occupation. La conséquence la plus importante pour l'avenir est que Lyon redevient ville-frontière, lorsque le second Traité de Paris réunit la Savoie au Royaume de Piémont Sardaigne.

De 1815 à 1870

Alors que la première Restauration avait tenté l'intégration des tendances politiques et militaires, il sera impossible d'oublier certains comportements de la hiérarchie et en 1816, le procès du Général Mouton-Duvernet, Commandant Militaire de Lyon pendant les Cent-Jours, va constituer un moment important de la vie militaire de Lyon.



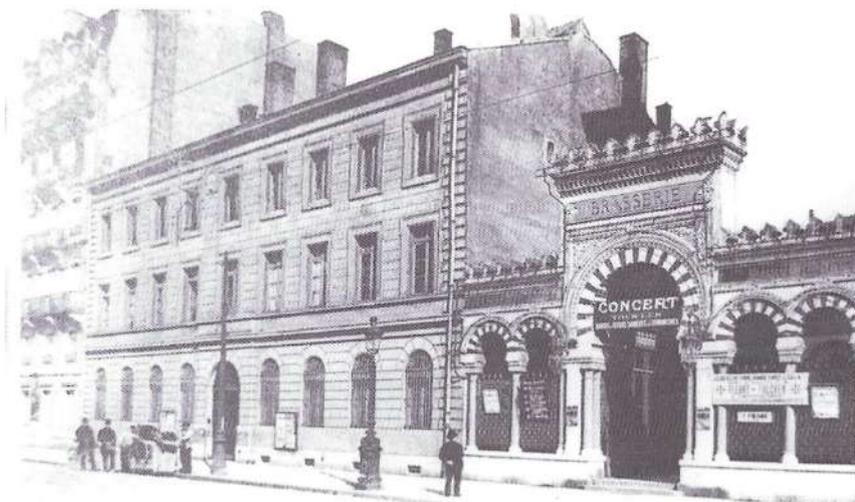
Le 9-9 avait bien de la chance de pouvoir faire ses exercices à côté de Ste Blandine au Marché aux chevaux dit "Charabara" (Collection Docteur Henry)

197. LYON. Charabara. -- Exercices du 99^e de ligne (le rapport)

Sa condamnation et son exécution au Chemin des Etroits va marquer le début d'une fronde larvée des anciens soldats de l'Armée Impériale (les demi-soldes) qui vont constituer la base des partis d'opposition libéral et républicain. Un commandant d'Armes nommé en 1816, le Général Canuel, ancien bourreau républicain en Vendée devenu ultraroyaliste, va s'attacher à découvrir des complots ou éventuellement à les susciter pour pouvoir se faire valoir auprès de Louis XVIII et du Gouvernement. Le Procès de Didier et de ses coaccusés devant une Cour Prévôtale avec la sanction de onze exécutions capitales, Place des Terreaux, laissera une mauvaise impression dans l'opinion surtout lorsque l'enquête sera reprise par le Maréchal Macdonald et le Colonel Favier et conclura à la manipulation évidente des conspirateurs par le Général Canuel, le Préfet Chabrol et le Maire Méallet de Fargues. En 1831, le Préfet et le Général commandant la Garde National étant aux mains de l'émeute, l'autorité militaire décide d'évacuer la ville en se retirant de nuit vers Miribel et en laissant quelques effectifs protégeant les principaux édifices publics. Le Général Haxo du Génie Militaire fera une première étude dont le Général Rohaut de Fleury s'inspirera en le modifiant pour mettre en place l'enceinte fortifiée en 1831. Considérant que la ville basse est difficilement défendable de l'intérieur, on va construire une série de forts en périphérie : Fort de la Tête d'Or, Forts des Brotteaux et de Villeurbanne, Lunette des Hirondelles, Redoute de la Part-Dieu et Fort la Mothe qui étaient sur le territoire de la commune de la Guillotière. Sur le territoire de Lyon de

cette époque, il y aura les Forts de Loyasse et Vaise avec divers bastions sur Fourvière et on aménagera l'enceinte de la Croix Rousse et le Fort Saint Sébastien. Plus au Nord, les Forts de Caluire, de Montessuy et de la Duchère complètent cet ensemble militaire important qui correspond bien à l'état des connaissances et des moyens de cette époque avec de ce fait une garnison importante et un grand nombre de services. C'est dans la Presqu'île pour l'essentiel, que l'on trouve les organes de commandement et les principaux services. D'abord le siège du Commandement d'Armes, portant quelquefois le titre de Gouverneur Militaire de Lyon et celui de commandant de la 19^{ème} division militaire ou corps d'Armée de Lyon. C'est après 1821, lors du transfert de la Préfecture du Rhône aux Jacobins que l'Hôtel Croppet de Varissan, à l'angle de la rue Sala et de la rue Boissac devient la Résidence Officielle du Gouverneur Militaire et le restera jusqu'à son transfert dans le 6^{ème} arrondissement en 1914. Construction du 17^{ème} siècle, décorée par Thomas Blanchet, elle dispose de vastes jardins à la française s'étendant jusqu'à l'actuelle Place Charles Marie Vidor qui seront amputés lors du percement complet de la Rue Victor Hugo. A proximité, la Caserne de la Gendarmerie à Cheval est construite entre la rue Sainte Hélène et la Rue Sala en 1831 par l'Architecte Gay à l'emplacement de l'Ancien Couvent de la Visitation de Sainte Marie de Bellecour. La Gendarmerie à pied est logée à la même époque dans l'ancienne Maison des Retraites des Jésuites, 28 rue Sainte Hélène. Les bureaux de

l'Etat -Major seront longtemps installés dans la partie ancienne de la Maison Départementale de l'Environnement alors que les Bureaux de la Place seront à l'intérieur de l'Hôtel de Ville. Le Tribunal et la Prison Militaire prendront les locaux de la Maison des Recluses, actuelle Ecole Michelet. Il n'y avait pas encore d'hôpital militaire. L'Hôtel Dieu recevait les militaires blessés et malades ce qui pouvait occasionner des difficultés de prise en charge. A partir de 1831 la décision est prise d'affecter un local spécifique à cette fonction de soins. On choisit à proximité sur le Quai du Rhône, l'Hôtel de la Nouvelle Douane déjà utilisé comme Quartier de Cavalerie pour en faire un Hôpital Militaire pour l'ensemble des troupes de la Région Lyonnaise. Il ouvrira en 1835 sous le nom d'Hôpital de la Nouvelle Douane puis recevra plus tard le nom d'Hôpital Desgenettes. Un second hôpital militaire fonctionnera de façon épisodique dans les locaux du Couvent des Colinettes sous le nom d'Hôpital Villemanzy, c'est de nos jours le Centre International d'Accueil des Chercheurs. On a vu plus haut que l'Arsenal de la Rigaudière avait été détruit en 1793. D'abord déplacé au sud dans l'ancien Couvent des Clarisses qui se trouvait à hauteur d'Ainay sur le bord de la Saône, il fut installé après 1830 encore plus au Sud entre le Cours Suchet et le sud de la rue Bichat où il restera presque jusqu'à nos jours, remplacé par la Caserne de Gendarmerie Général Delfosse. L'Intendance et les Subsistances Militaires prendront une grande importance. Des locaux spécifiques seront aménagés dans le Quartier de Serin à



➤ La Direction de l'Intendance de la Région Militaire occupait ce petit immeuble de deux étages, cours de Verdun-Récamier et non la brasserie. (Collection Docteur Henry)

côté des Casernes de Serin et du Grenier d'Abondance et en dessous du Fort Saint Jean tandis que les chevaux auront leur Magasin de Fourrage de l'autre côté de la Saône. Des Corps de Garde seront aménagés ou construits, l'un dans l'Hôtel de Ville, un autre sur la Place Bellecour, c'est notre Maison du Tourisme et enfin un dernier sur le Quai des Célestins auprès du Pont Tilsitt. Un petit retour en arrière s'impose ici pour rappeler les opérations militaires intramuros lors des Révoltes Ouvrières de 1831 et 1834. Descendant de la Croix-Rousse, les insurgés ont dans les deux cas pour objectif de s'emparer de l'Hôtel de Ville, de la Préfecture située alors aux Jacobins et accessoirement du siège du Commandement Militaire. En 1831, l'effet de surprise et la menace de représailles graves amena les ouvriers à composer avant l'arrivée des renforts amenés à Lyon par le Duc d'Orléans et le Maréchal Soult. En 1834, par contre, la situation fut beaucoup plus dramatique et c'est un véritable combat de rues et sur les toits, pendant une dizaine de jours qui permit péniblement aux autorités de reprendre la situation en mains. En 1848 et 1849, les Voraces s'étant emparés de plusieurs forts et casernements de l'enceinte de la Croix Rousse, il fallut plusieurs mois pour les en déloger.

Ce rappel était nécessaire pour comprendre que dans les années 1850, une partie de la population lyonnaise est considérée comme peu sûre et qu'il est nécessaire d'avoir un responsable militaire à poigne capable de renforcer l'autorité civile déléguée directement de Paris. C'est le couple Général de Castellane - Vaïsse Préfet du Rhône et Administrateur de la ville de Lyon qui va

marquer profondément cette période agitée de la fin de la Seconde République, du Coup d'Etat du 2 déc. 1851 et des années 1850 -1860.

Esprit - Victor - Boniface Comte de Castellane Maréchal de France, Gouverneur Militaire de Lyon, Conseiller d'Etat et Sénateur de l'Empire est à la fois un manuel d'histoire militaire et une légende ambulante. Né en 1788 et mort à Lyon en 1862, il aura une carrière militaire de cinquante ans, ayant commencé à 16 ans comme simple soldat et passé par tous les grades d'officier dans les Campagnes d'Espagne, d'Autriche, de Russie, de France, au siège d'Anvers et toutes les opérations de service d'ordre de la Monarchie de juillet et de 1848 à 1850. Nommé à Lyon en remplacement du Maréchal Bugeaud, il sait d'avance que sa tâche sera difficile. Il doit dès la première année de ses fonctions réprimer une émeute ce qu'il fait avec énergie sans brutalité excessive mais acquiert immédiatement une réputation d'intraitabilité dans le milieu militaire comme dans la société civile.

Ayant la pleine autorité sur l'ensemble des moyens militaires de la région, il va mobiliser en permanence tous les effectifs allant jusqu'à organiser en pleine nuit des revues sur la Place Bellecour avec de l'Infanterie, de la Cavalerie et les pièces d'Artillerie de Campagne disponibles. Ces manifestations ont évidemment un rôle d'intimidation pour les éléments politiques d'opposition qui voudraient se manifester. A côté de cet aspect répressif, il n'hésite pas à parcourir les quartiers et les communes « à risque » ce qui finit par lui valoir une popularité certaine.

Pour améliorer les conditions de rési-

dence des troupes, il va faire construire un ensemble de casernements à la Part Dieu qui va longtemps passer pour le « modèle lyonnais » dans la matière. Avec les troupes destinées aux opérations de Crimée et d'Italie, il dirige des exercices de manoeuvres d'envergure à partir du Camp de Sathonay.

Omniprésent et voyant tout malgré sa célèbre presbytie et son âge, il se fait aménageur en faisant à Caluire les deux voies de la Montée des Soldats et de la Montée Castellane, dont la vocation fut d'abord militaire avant de devenir les artères tellement utiles que nous connaissons. Maîtrisant par le détail le fonctionnement de l'Institution Militaire, il est parfois la terreur de ses chefs de Corps et de Services mais sait se faire apprécier par la Société Civile dont les Dames sont particulièrement fières d'être invitées aux soirées du Gouverneur, Rue Boissac.

Resté en poste à Lyon jusqu'à sa mort en 1862, il sera un conseiller militaire et politique très écouté de Napoléon III et un acteur de premier plan de l'Histoire Lyonnaise. Les travaux militaires entrepris laisseront aux aménageurs de la fin du XX^{ème} siècle de vastes espaces qui donneront la possibilité de créations immobilières considérables. Il aura eu la satisfaction en 1860 à la suite du rattachement de la Savoie à la France, de voir que la Ville n'était plus en frontière et pouvait disposer d'un important espace militaire de couverture. Les obsèques du Maréchal de Castellane furent grandioses et son monument funéraire qu'il avait fait élever de son vivant, existe toujours dans la Montée Castellane à Caluire.



La caserne Bissuel place Carnot fût un haut lieu de la vie militaire en Presqu'île avant le transfert au quartier général Frère à la Vitriolerie.
(Collection Docteur Henry)

Les travaux de fortification et de défense de Lyon n'eurent pas à servir puisque Lyon ne fut pas assiégé en 1870 mais l'esprit de défense qu'il avait largement contribué à développer fut repris par d'autres avec énergie et sous d'autres formes.

De 1870 à 1914

Après l'effondrement militaire et politique de l'Empire, les politiciens qui s'étaient le plus opposés à un renforcement du potentiel de défense du pays arrivent au pouvoir et constituent le Gouvernement de Défense Nationale qui va prôner une résistance tous azimuts. Mais il faut bien des soldats et on relance la vieille formule des Volontaires de l'An II sous l'appellation de Légions Mobiles. Lyon va bien sûr fournir une importante contribution en particulier à l'armée défendant Belfort contre les Prussiens pendant l'hiver 1870-1871. D'autres Mobiles vont participer à la Bataille de Dijon avec un résultat beaucoup moins brillant donnant quelquefois une impression de totale désorganisation comme lors de l'affaire de Nuits-St Georges. Ajoutons que deux ambulances volontaires s'efforcèrent d'apporter les secours médicaux les plus élémentaires. Les uns et les autres garderont l'appellation bienveillante des « Enfants du Rhône ».

La Commune de Lyon (1870-1871) tout autant extrémiste que celle de Paris s'appuie sur la Garde Nationale encore une fois remise au premier plan et prétend organiser la Défense de Lyon contre une éventuelle arrivée prussienne mais en réalité contre une reprise en mains de l'autorité politique de

l'Assemblée Nationale de Bordeaux et du Gouvernement de Thiers.

Le Préfet nommé par le Gouvernement Central Challemel-Lacour est nettement sous la coupe de Communards et des membres de la 1ère Internationale, se montrant incapable d'en contenir les excès.

En décembre 1870, l'Affaire du Commandant Arnaud, officier d'un bataillon de la Garde Nationale du 4ème arrondissement qui refusait de se lancer à la tête d'une émeute dans laquelle voulaient l'entraîner les plus extrémistes de la Croix Rousse et qui fut assassiné au Clos Jouve dans des circonstances atroces, illustre bien le comportement du personnage qui ne réagit que très faiblement et sans le passage inopiné à Lyon de Gambetta, aurait proprement enterré l'événement. Finalement Thiers va négocier avec le Maire Barodet un accord d'amnistie tacite des principaux activistes de la « Commune » et pourra restaurer l'ordre minimal dans cette grande cité.

Certains éléments de la Garde Nationale seront encore très remuants jusqu'à la suppression définitive de la Garde Nationale en 1879 et le Gouverneur Militaire de l'époque, le Général Bourbaki, peut assurer alors au Gouvernement qu'il peut enfin « garantir l'ordre public à Lyon et dormir tranquille ».

Les Gouvernements successifs de la 3ème République vont s'efforcer de réaliser un Plan de Défense Nationale pendant la période 1870-1890. L'artisan principal de ce plan à Lyon sera le Colonel du Génie Séré de Rivières, avec le projet d'une enceinte élargie, la moitié sur la rive droite de la Saône et l'autre sur la rive gauche du Rhône. Seule l'enceinte de sûreté de la Rive Gauche du

Rhône sera complètement réalisée avec les Forts de Feyzin, de Corbas et de Bron combinés à des ouvrages intermédiaires alors que la rive droite ne verra que le Fort de Vancia, les ouvrages fortifiés souterrains du Mont Verdun et le Fort de Francheville. De larges zones de servitude entoureront ces nouveaux ouvrages posant de sérieux problèmes à l'agriculture locale. Un gros effort d'amélioration des casernements sera fait surtout lorsque le Général Boulanger sera Ministre de la Guerre et poursuivi jusqu'à 1914. Dans la Presqu'île, la Gendarmerie disposera autour de 1900 de nouveaux locaux, Cours Suchet et la Gendarmerie à pied y sera transférée abondamment la rue Sainte Hélène alors que le Gouverneur Militaire quitte la Presqu'île pour s'installer en 1914 dans l'Hôtel Vitta dans le 6ème arrondissement. La caserne Bissuel recevra un détachement d'infanterie et les bureaux de la Place qui jusque là se trouvaient à l'Hôtel de Ville.

En 1889, l'Ecole du Service de Santé Militaire, anciennement à Strasbourg est recrée à Lyon et fonctionnera d'abord dans la partie sud de l'Hôpital Desgrenettes jusqu'en 1894, date à laquelle, elle s'installera dans les nouveaux locaux de l'Avenue Berthelot construits pour elle par la Ville de Lyon. Malgré l'importance de la garnison de Lyon avant 1914, la vie militaire y est peu voyante. L'éparpillement des troupes dans la ville et la grande périphérie fait que les manifestations militaires sont plutôt rares : prises d'armes à Bellecour, défilés du 14 juillet au fur et à mesure de la militarisation de la Fête Nationale après 1890, défilés dans la Ville à l'occasion du départ et du retour



L'ancien Hôpital DESGENETTES sur le quai GAILLETON a cédé la place à l'hôtel SOFITEL. (Collection Docteur Henry)

du 100ème RI qui participe à la conquête de Madagascar, passage à Lyon des Officiers et Marins de l'Escadre Russe se rendant de Toulon à Paris pour célébrer l'Alliance Franco -Russe. Néanmoins le poids politique et surtout économique de l'Institution Militaire est réel en particulier dans les domaines traditionnels de l'habillement, des subsistances et du bâtiment. Les relations sociales restent relativement limitées du fait de la grande mobilité des cadres militaires mais les

familles lyonnaises de la classe moyenne ont très souvent un ou plusieurs de leurs membres, officier ou sous-officier d'active. Enfin la conscription généralisée ou presque fait de tous les hommes valides des soldats en puissance pendant près de vingt ans de leur vie. Au seuil de la Première Guerre Mondiale, l'Armée de Lyon est sans doute bien formée pour faire face à une guerre classique du 19ème siècle et se trouvera dans une situation de guerre de mouvements rapidement transformée

en enfouissement dans les tranchées de la Mer du Nord aux Vosges, ce qui n'était pas loin, s'en faut le thème des Grandes Manoeuvres et des Exercices de Forteresse au Camp de la Valbonne ou à Sathonay. Néanmoins, il est certain que l'ensemble de ses activités a largement contribué à susciter et à animer l'esprit de défense que la Grande Guerre va mettre à l'épreuve si douloureusement.

Le CLOS JOUVE était avant d'être le rendez-vous des boulistes, un terrain d'exercices militaires pour la garnison (Collection Docteur Henry)

334 - LYON - Clos Jouve

